



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 181.

MERCREDI, 29 Juin 1808.

EXTÉRIEUR.

RUSSE.

Petersbourg, le 1^{er} juin.

La gazette de la cour donne aujourd'hui la suite des opérations de l'armée de Finlande, sous les ordres du général comte de Buxhowden. Il y est dit entr'autres que l'absence du général en chef, qui s'était rendu à Lovisa, et la grande distance qui se trouve entre les différens points sur lesquels les troupes opèrent en Finlande, ont retardé l'envoi du journal depuis le 1^{er} jusqu'au 6 mars, v. st. Ce journal est donc parvenu très-tard, et tous les événemens qu'il contient, sont déjà connus.

Le général termine son rapport en disant que l'ennemi poursuivi sans relâche par une petite partie de nos troupes, est dans le plus grand désordre, et n'a pu se sauver que par une prompte fuite. Il ajoute que nos troupes sont parfaitement approvisionnées de vivres.

(Publiciste.)

Riga, le 4 juin.

Avant-hier, 2 juin, deux vaisseaux anglais ont paru devant notre rade; mais hier ils ont entièrement disparu.

DANEMARCK.

Copenhague, le 11 juin.

Il avait paru, le 14 avril, une proclamation de la régence qui défendait d'inquiéter les bateaux pêcheurs suédois; une ordonnance du 16 mai restreint cette défense aux bateaux pêcheurs qui ne seraient montés que par quatre hommes et au-dessous; attendu que plusieurs de ces bateaux ont des équipages si nombreux, que, quoiqu'ils ne soient point armés, ils pourraient être à craindre pour nos bâtimens.

D'après un ordre de S. M., tous les bestiaux dont on peut se passer dans les petites îles qui n'ont point de garnison, doivent être transportés dans les endroits voisins occupés par nos troupes, afin de les mettre à l'abri du brigandage de l'ennemi, et le transport doit en être fait aux frais de S. M.

Un autre ordre du 7 porte 1° qu'il sera dressé un état de tous les bateaux qui se trouvent sur les côtes; ainsi que des personnes à qui ils appartiennent; 2° que les propriétaires donneront une caution suffisante pour assurer qu'ils ne s'en serviront point à entretenir la communication avec l'ennemi, et qu'ils prendront toutes les mesures nécessaires pour empêcher que qui que ce soit puisse s'en servir dans ce dessein; 3° que tous les bateaux, autant que possible, seront placés sous la surveillance de nos troupes; 4° que sans une permission particulière du gouvernement, on ne pourra pêcher pendant la nuit.

Pendant le printemps et jusqu'à présent, on a pris sur les côtes de Norwège une énorme quantité de harengs; toutes les autres pêches ont été également heureuses, mais dans beaucoup d'endroits l'extrême cherté du sel en a fait éprouver la disette. Le beurre et la viande étaient à bon marché; mais dans toutes les contrées qui environnent Bergen, capitale de la Norwège, le seigle vaut 12, et l'orge de 8 à 9 écus la tonne.

(Journal du Commerce.)

HONGRIE.

Presbourg, le 12 juin.

S. A. R. l'archiduc Charles-Ambroise, primat de Hongrie, a fait, le 6, son entrée solennelle dans notre ville. Le lendemain, ce prince a reçu les autorités civiles et militaires. La députation des Etats doit être introduite lundi prochain.

(Gazette de France.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 14 juin.

Il est maintenant décidé qu'il n'y aura point, cette année, de grands camps de plaisance dans notre monarchie; le licenciement des soldats qui ont rempli le tems de leurs services a lieu comme à l'ordinaire.

— La baisse des papiers d'Etat n'a pas encore entièrement cessé. Le manque de numéraire se fait aussi sentir. On l'attribue principalement aux grands achats que des maisons de commerce font dans le Levant et à Trieste.

— Le vieux comte de Kollowrath, âgé de près de quatre-vingts ans, et qui, pendant un grand nombre d'années, a rempli les fonctions de ministre de l'intérieur de la monarchie autrichienne, vient de donner sa démission. S. M. vient de confier ce ministère à M. le comte de Zinzendorff, auquel M. de Stahl, chargé autrefois du département de la police, a été adjoint.

— Outre la forteresse de Braunau qu'on achève de démolir, l'Empereur vient de donner des ordres pour faire démolir également la forteresse d'Egra en Bohême. D'un autre côté, on s'occupe à élever de nouvelles places; car, outre le fort de Comorn en Hongrie, dont il a déjà été question, l'Empereur se propose de faire fortifier la ville d'Ens dans la Haute-Autriche, et celle de Salzbourg. Les plans ont déjà été dressés par nos plus habiles ingénieurs, et l'archiduc Jean a fait à l'Empereur un rapport circonstancié sur cet objet.

— On parle toujours beaucoup, dans cette capitale, d'un plan arrêté par l'archiduc Charles, et d'après lequel l'armée autrichienne recevrait encore une nouvelle organisation qu'on croit très-préférable à celle qui est actuellement en vigueur. D'après ce plan, on diviserait l'armée autrichienne en dix corps, en prenant la répartition de la Grande-Armée française pour modèle. Chacun de ces corps d'armée serait composé d'un certain nombre de régimens d'infanterie, de cavalerie et de plusieurs détachemens d'artillerie. Le but de cette institution serait de réunir les troupes en tems de paix, de manière à ce que leur rassemblement en tems de guerre éprouvât moins de difficultés, et que les troupes destinées à agir conjointement pussent se connaître d'avance et s'habituer à manœuvrer ensemble. Chacun de ces corps d'armée serait en outre stationné dans une province déterminée de la monarchie autrichienne, et y aurait toujours ses quartiers en tems de paix. L'archiduc Charles resterait généralissime de tous ces corps, dont chacun aurait pour commandant en chef un général déjà connu par ses services. On désigne, pour occuper ces places, les archiducs Jean et Louis, frères de l'Empereur; les archiducs Ferdinand et Maximilien, frères de l'Impératrice; le général Bellegarde, le prince de Schwarzenberg, le prince de Lichtenstein, le général Klenau, le général Zach et le prince de Rosenberg. On assure, dans le public, que ce projet rencontre beaucoup d'opposition dans le conseil même de l'Empereur, mais que l'archiduc Charles persiste à le faire adopter.

(Publiciste.)

Du 15 juin.

LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice arrivent aujourd'hui, de retour de leur voyage dans leurs terres patrimoniales. Demain, LL. MM. assisteront à la procession de la Fête-Dieu.

— Les conférences pour la prochaine organisation des milices nationales sont terminées. Ceux des gouverneurs qui y avaient assisté, sont repartis pour leurs différentes provinces.

— Le clergé protestant a obtenu le privilège d'être, ainsi que le clergé catholique, soumis, pour les affaires contentieuses, à la jurisprudence adoptée pour la noblesse. S. M. l'Empereur tient fortement au système de tolérance que Joseph II a introduit en Autriche.

— On désigne M. l'abbé Lorenz, conseiller-d'état et des conférences, pour successeur de M. Gall, dans l'évêché de Lintz.

(Gazette de France.)

Hambourg, le 19 juin.

Il n'est arrivé aucune nouvelle de la Suède ni de la Norwège; les Anglais et les Suédois paraissent se tenir absolument sur la défensive, malgré tous les grands projets de conquête qu'ils avaient annoncés. D'un autre côté, la marine naissante des Danois n'est pas encore en état de prendre l'offensive. Tous les regards sont tournés vers la Baltique; on parlait, il y a plus de dix jours, d'une apparition des Anglais devant Revel; aujourd'hui on commence à douter s'il y a seulement une escadre anglaise sur les côtes de Russie, puisque les lettres de Riga et de Revel même n'en font aucune men-

tion. Quelques marins assurent que les Anglais se sont rendus dans les environs de Stockholm pour couvrir cette capitale contre les forces russes.

(Journal de l'Empire.)

Lintz, le 15 juin.

On vient de recevoir des nouvelles relatives aux positions qu'occupe l'armée d'observation autrichienne rassemblée sur les frontières de la Turquie. Cette armée est composée de trois grands corps: l'aile gauche s'étend depuis Bistritz jusqu'à Karausb, c'est-à-dire, depuis l'extrémité des frontières de la Gallicie orientale, le long de la Moldavie, de la Valachie et du pachalik de Widdin. La majeure partie de ces troupes est concentrée à Cronstadt, à Hermanstadt, à Weissenbourg, et sur quelques autres points de la Transilvanie. Le quartier-général du général Kollowrath qui commande ce corps, est à Hermanstadt.

Le centre, commandé par le général Duka, est dans le Bannat, ayant son quartier-général à Temeswar, et ses avant-gardes en partie à Pantawa et en partie à Semlin. Ce corps est principalement chargé de maintenir la sûreté sur les frontières de la Serbie, et d'observer les mouvemens de cette province.

L'aile droite se trouve cantonnée dans quelques cantons de la Hongrie méridionale et de l'Esclavonie; son quartier-général est à Péterwaradin; ses avant-postes sont à Essek et à Gradska. Les mouvemens qui auraient lieu dans la Bosnie doivent être observés par ce corps, qui, jusqu'à présent, est le moins nombreux des trois. Cette aile est flanquée par un autre corps rassemble dans la Croatie, et dont le quartier-général est à Carlstadt. Les troupes qui se trouvent à Zengy, à Fiume, à Trieste, et sur quelques autres points des côtes autrichiennes, ont été mises sous les ordres du général qui commande ce corps.

L'aile gauche est également flanquée par le corps d'armée qui se trouve dans la Gallicie orientale, et qui, depuis six mois, a été considérablement diminué, parce qu'un grand nombre des troupes qui le composaient, s'est rendu dans le Bannat et la Hongrie.

(Publiciste.)

Francfort, le 20 juin.

Les prix des denrées coloniales qui avaient baissé, ont un peu remonté de nouveau; la hausse s'est particulièrement fait sentir sur les sucres. La Hollande, d'où nous tirons cette denrée, a reçu, depuis une quinzaine de jours, de fortes demandes de la ci-devant Belgique. La cochenille, l'un des articles les plus recherchés, est coté de 37 à 38 florins. Le café se paie, suivant les dernières lettres arrivées ici, 45 à 46 stubers. Le sucre blanc de Havane est recherché à 60 deniers. Le poivre vaut actuellement en Hollande 70 deniers. Les bois de teinture sont toujours recherchés. Les cotons de l'Amérique méridionale manquent.

— Les derniers avis de Vienne parlent aussi d'un nouveau renchérissement dans le prix des cotons de Macédoine, qui s'est élevé au taux exorbitant de 440 florins le quintal. Les cotons de Kirkaja sont encore tenus plus chers. Les mêmes articles ont aussi éprouvé de la hausse à Trieste; mais elle n'a pas été aussi forte qu'à Vienne, où il arrive successivement de la Turquie une si grande quantité de ce linaige, qu'il est presque impossible que les prix n'en tombent pas. Les maisons prudentes s'abstiennent en ce moment de toute spéculation sur ces articles.

(Journal du Commerce.)

BAVIÈRE.

Munich, le 18 juin.

S. M. a nommé plusieurs nouveaux membres de l'Ordre du Mérite-Civil, et a ensuite déclaré que les premières nominations étaient définitivement terminées; il ne pourra plus être accueilli de nouvelles demandes avant la tenue du prochain chapitre général de l'Ordre.

On vient de publier une nouvelle ordonnance sur les postes de Bavière: il y est dit entr'autres, que S. M. voulant remédier aux désagréemens et aux abus qui résultent des diverses régies des postes actuellement existantes, rapporte l'organisation du 14 février 1806; et que, par suite de nouvelles conventions conclues avec

Le prince de la Tour et Taxis, S. M. se charge sur-le-champ, et avant l'expiration du délai précédemment fixé, de l'administration de toutes les postes bavaroises. En conséquence, le roi établit une direction générale des postes royales, composées d'un directeur-général et de plusieurs conseillers et assesseurs.

On apprend de Trieste qu'il est entré dans le port de cette ville trois navires américains, chargés de marchandises coloniales. On ne sait pas encore s'ils pourront obtenir la permission de débarquer ces marchandises, et l'on assure que le gouverneur a expédié un courrier à Vienne pour avoir des instructions précises sur cet objet.

On a reçu à Trieste des nouvelles du Levant par un bâtiment venant des côtes d'Asie, et qui a échappé aux Anglais. Ces nouvelles confirment ce qu'on a déjà dit sur la parfaite liberté des communications entre tous les ports du Levant. (Publicité.)

Augsbourg, le 20 juin.

S. A. R. l'ancien électeur de Trèves, est parti ce matin, accompagné de S. A. R. la princesse Cunégonde, sa sœur, pour se rendre par Munich à Salzbourg, où doit se trouver leur frère aîné, le duc Albert de Saxe-Teschen. LL. AA., entre lesquelles il a toujours régné l'amitié la plus tendre, se proposent de passer ensemble plusieurs semaines, au château de Mirabel, qui est déjà disposé pour les recevoir.

S. A. R. le duc de Saxe-Teschen retournera ensuite à Vienne; l'électeur et la princesse Cunégonde se rendront par Inspruck au château d'Olerdorf, où LL. AA. passeront le reste de la belle saison. La princesse Cunégonde est âgée de 68 ans, l'électeur de 69, et le duc de Saxe-Teschen, de 70.

— Il passe journellement par ici des charriots chargés de cotons de Macédoine, qui se rendent en France ou en Suisse. (Gazette de France.)

ROYAUME DE WESTPHALIE

Cassel, le 21 juin.

M. Charles Villers va faire paraître un ouvrage sur les Universités du royaume de Westphalie, dans lequel il s'attache principalement à démontrer les différences essentielles qui existent entre les Universités d'Allemagne et celles de plusieurs autres pays. Il se propose de prouver que les Universités d'Allemagne n'étant point des réunions des collèges, mais des écoles supérieures semblables aux écoles spéciales de France, se trouvent au niveau de l'état actuel des sciences, et que, par conséquent, il ne peut être question que de les conserver, en leur faisant subir quelques réformes intérieures, depuis long-temps indiquées et demandées par les plus savants professeurs. Cet ouvrage, attendu avec impatience, doit sortir des presses de l'imprimerie royale de cette capitale. (Journal de l'Empire.)

WURTEMBERG

Stuttgart, le 16 juin.

Notre prince héréditaire est arrivé, le 14, avec son auguste épouse, à Gœppingen, où LL. AA. ont été complimentées, au nom du roi, par M. de Norrmann, ministre de S. M. Elles sont arrivées hier à Louisbourg, où l'on prépare de grandes fêtes pour leur réception.

(Journal du Commerce.)

SUISSE

Lucerne, le 19 juin.

Dans sa cinquième séance, la diète a entendu la lecture du rapport de M. le général de Wattenwyl, sur sa mission extraordinaire à Paris. Ce rapport, très-étendu, était accompagné d'un grand nombre de pièces justificatives des diverses notes remises à Paris, de la correspondance avec le landamman, etc. On sait que l'objet de cette ambassade extraordinaire était de présenter à S. M. I. et R. les hommages et les félicitations respectueuses de la confédération suisse et de son landamman, à l'occasion de la paix de Tilsitt.

Dans la sixième séance, on a délibéré sur le rapport présenté la veille. Un extrait du rapport, ainsi que des pièces justificatives, sera inséré au protocole, qui concerne les nouveaux témoignages d'intérêt et de bienveillance que la Suisse a eu le bonheur d'obtenir dans cette occasion de la part de l'EMPEREUR.

La diète a voté ensuite des remerciements à M. Reinhard, landamman de l'année dernière, par lequel ladite mission avait été dirigée; à M. de Wattenwyl, ancien landamman, et envoyé extraordinaire à Paris, et à M. Mousson, conseiller de légation, pour les excellents services

qu'ils ont rendus, dans cette occasion, à la patrie.

On a traité l'objet des réclamations des pensionnaires suisses au service de France et du Piémont. Cette affaire sera confiée aux soins du landamman.

Dans la septième séance, on a ouvert la discussion sur les relations commerciales; l'examen ultérieur en a été renvoyé à une commission.

(Idem.)

ROYAUME DE NAPLES

Naples, le 18 juin.

Le 18 du mois dernier, un chasseur napolitain, nommé Jean Salzano, employé sous les ordres du capitaine Lojano à la construction de la batterie de Palinuro, s'embarqua avec cinq marins pour aller recevoir à Capitulo le montant d'une lettre-de-change de 300 ducats. Le 21, après avoir rempli sa commission, il retournait à Palinuro lorsqu'il fut rencontré par un chebeck ennemi. Les marins qui accompagnaient Salzano furent frappés d'épouvante; mais celui-ci les encouragea et les fit entrer dans une petite anse environnée de rochers. Là, il sauta à terre, et se retranchant derrière un rocher, il attend que l'embarcation ennemie que le chebeck avait mise en mer, s'approche jusqu'à la portée du fusil. Aussitôt Salzano fit feu avec tant de bonheur, qu'il tua trois hommes en trois coups. L'ennemi vint de bord et s'enfuit.

(Journal de l'Empire.)

ANGLETERRE

Londres, le 6 juin.

(Extrait du Courier.)

Le 4 de ce mois, on a célébré l'anniversaire du roi, qui est entré dans sa 70^e année. S. M. ne s'est pas rendue au palais de Saint-James, et la fête a été célébrée en famille au palais de la Reine. S. M. portait l'habit d'uniforme de Windsor.

Du 8 juin.

(Extrait du Lloyd's Evening-Post.)

Le bruit continue à se répandre, qu'une expédition est sur le point de faire voile des ports d'Irlande pour les possessions Espagnoles en Amérique, et que sir Arthur Wellesley en sera le commandant en chef. On dit que les forces de cette expédition consisteront en sept vaisseaux de ligne, et six mille hommes de troupes.

Manchester, le 3 juin. — Nous sommes passablement tranquilles ici; mais toute la contrée aux environs est dans une sorte d'alarme. Un grand nombre d'ouvriers se sont vu enlever leurs outils par les mécontents, et ont été forcés de quitter leurs ateliers. La cavalerie parcourt tout le pays; et l'on est dans de vives inquiétudes. On assure que la petite prison de Rochdale a été brûlée par les mécontents qui ont délivré un petit nombre des leurs.

— Nous sommes fâchés d'apprendre qu'on a reçu hier des lettres de Wigan, dans le Lancashire, annonçant que les ouvriers se sont réunis en grand nombre pour demander une augmentation de gages.

— Le bruit s'est répandu hier à la bourse qu'on venait de recevoir des dépêches d'Amérique. Il paraît que le bâtiment américain appelé le *St. Michael*, a fait voile des Etats-Unis à la fin d'avril avec deux messagers, l'un pour la France, et l'autre pour l'Angleterre. Le *St. Michael* était sur le point d'aborder à l'Orient, lorsqu'il a été rencontré par le *Donnegal*, capitaine Malcolm, qui a informé le commandant de la difficulté qu'avait éprouvée dernièrement M. Nourse de se rendre de France en Angleterre, et de la rigueur que l'on mettait dans l'exécution du décret de blocus. En conséquence le capitaine du *St. Michael* a accepté l'offre faite par le capitaine Malcolm de conduire en Angleterre le messager qui était porteur de dépêches pour le gouvernement Britannique, et l'on dit que c'est de cette manière que ces dépêches sont parvenues au gouvernement.

— Le *Clyde*, capitaine Siven, vient d'arriver de la Baltique à Yarmouth. Il avait transporté 130,000 liv. sterl. à Gothenbourg pour le roi de Suède. Notre expédition était à l'ancre, attendant le retour du colonel Murray. Sir James Saumarez avait été malade, mais il était beaucoup mieux.

Du 10 juin.

Le bruit s'est répandu hier que M. Jefferson, président des Etats-Unis, était mort. Cette nouvelle est consignée dans une lettre écrite des Bermudes, le 2 mai; cependant le *Saint-Michael* ne l'a pas confirmée.

INTÉRIEUR

Paris, le 28 juin.

Les travaux et fournitures en tout genre, nécessaires à l'érection du palais de la Bourse et du Tribunal de commerce, ayant été adjugés dans les bureaux de S. Exc. le ministre de l'intérieur, on a déjà commencé les fouilles sur l'emplacement de l'ancien couvent des Filles-Saint-Thomas, et les fondations de ce monument ne tarderont pas à être jetées.

LOTÉRIE IMPÉRIALE

Tirage de Bruxelles, du 27 juin.

58. 13. 90. 28. 2.

CAISSE D'AMORTISSEMENT

Le caissier-général de la Caisse d'amortissement; à l'honneur d'informer MM. les banquiers, que le paquet qui renfermait des effets endossés de M. Sourdeau, receveur-général des contributions à Florence, et qui paraissait égaré, est parvenu depuis deux jours à la Caisse d'amortissement. Ainsi, l'avis de précaution, inséré dans les journaux, ne doit plus avoir de suite.

VOYAGES. — HISTOIRE NATURELLE

Voyages dans la Haute-Egypte et au-dessus des Cataractes, par M. Hypolite Nectoux, membre de la commission des sciences et arts d'Egypte, jardinier en chef des parcs et jardins de S. M. I. et R., à Fontainebleau.

Le but que l'auteur se propose dans cet ouvrage, est de faire connaître les espèces de séné répandues dans le commerce, parmi lesquelles se trouve une nouvelle espèce de cynanque à tige droite, inconnue jusqu'à ce jour.

La propriété médicinale du mélange de ces espèces était connue depuis long-temps, mais leur histoire et leurs figures n'avaient été qu'imparfaitement décrites, d'après des échantillons secs, mutilés et généralement dépourvus de fleurs. Frappé de la différence qu'il avait observée parmi les feuilles de séné que vendent les droguistes et les apothicaires, M. Nectoux a mis à profit les circonstances favorables dans lesquelles il s'est trouvé placé pendant la mémorable expédition d'Egypte; il a fait de cette plante l'un des objets particuliers de ses recherches. Ce naturaliste croit avoir éclairci la cause de cette différence; c'est aux médecins à juger des avantages ou des inconvénients du mélange.

M. Nectoux s'est particulièrement attaché à faire connaître la monographie des séné ou casses médicinales par la description complète de tout ce qui caractérise essentiellement ces espèces, leurs figures, celle de la casse des boutiques: nous n'avions jusqu'à ce jour aucune figure d'après laquelle on pût reconnaître cette dernière.

Le sol où elles affectent le plus de croûte, leurs récoltes, leurs préparations, leur mélange avant d'être livrées au commerce se trouvent pareillement décrits dans l'ouvrage de M. Nectoux. Le zèle de cet infatigable voyageur ne s'est point borné là; il s'est aussi occupé des moyens de nous affranchir du tribut considérable que nous payons aux contrées d'Afrique par l'importation de ce médicament, en indiquant la manière d'introduire la culture des séné dans nos provinces méridionales, en Corse, en Italie et en Espagne.

L'éloge de cet ouvrage est consigné dans le rapport honorable qui en a été fait à l'Institut. Ce rapport imprimé en tête de l'ouvrage, renferme l'analyse de chaque espèce de séné en particulier, et atteste les services que l'auteur a rendus à la médecine, à la pharmacie et à la botanique: nous croyons devoir mettre ce rapport sous les yeux du lecteur; rien ne peut mieux faire connaître le mérite de l'ouvrage, et ce que l'on doit au zèle de son auteur.

INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES ET ARTS.

Extrait des Registres de la Classe des sciences physiques et mathématiques. Séance du 30 thermidor an X de la République Française.

Un membre, au nom d'une commission, lit le rapport suivant sur un mémoire du citoyen Nectoux, ayant pour titre: Voyage dans la Haute-Egypte, au-dessus des Cataractes de Sienné, avec des observations sur les diverses espèces de Séné qui sont répandues dans le commerce.

« Le citoyen Nectoux est un des Savans que le Gouvernement avait choisis pour faire partie de la commission des sciences et arts qui a accompagné le général Bonaparte en Egypte. Chargé d'observer le système agraire du pays, en étudiant les plantes qui y croissent, ainsi que plusieurs autres objets d'histoire naturelle, il a cru pouvoir étendre et fixer d'une manière plus certaine la connaissance du séné, dont le commerce d'Alexandrie fournit toute l'Europe, et spécialement la France; il s'y est livré avec un zèle et une constance digne d'éloges.

« Les magasins d'Alexandrie et du Caire ont été les premières sources qu'il a visitées dans le plus grand détail; tous les ballots de séné lui ont été ouverts, et il a reconnu non-seulement les deux especes déjà connues, mais une troisième plante qu'on y avait ajoutée, et dont les feuilles ont une grande ressemblance avec celle du vrai séné. Il s'est muni d'échantillons de chaque espece, pour être les guides de ses recherches.

« Mais craignant avec raison de n'avoir que des notions incomplètes et aussi imparfaites que celles publiées avant cette mémorable expédition, il a voulu voir les différentes especes sur pied, vivantes et dans les différens états de leur vie, afin de ne rien laisser à désirer dans la description qu'il se proposait d'en faire.

« Vainement il a parcouru et visité avec soin les environs d'Alexandrie, de Rosette, de Damiette, et du Caire; il n'a pas trouvé un seul pied de séné dans tout l'espace que renferme le Delta. Le séné ne porte donc le nom de *séné d'Alexandrie*, que parceque cette ville est l'entrepôt général d'où il est transporté en Europe; et celui de *séné de la Palthe*, parceque ces entrepôts s'appellent *palthe*, qui signifie *ferme*, et les régisseurs se nomment *palthiers*.

« Les renseignemens qu'il s'était procurés auprès de différens *palthiers*, parmi lesquels il nomme avec reconnaissance le citoyen Rosetty, et près des habitans du pays, lui annonçaient des plantes de séné dans les vallées de Sienné. Il s'y rendit, et il eut la satisfaction d'y en rencontrer, et d'en cueillir chargées de leurs fleurs et de leurs fruits.

« Cette première rencontre ranima ses espérances; rien alors ne put l'arrêter, ni la violence de la chaleur, ni la difficulté d'un voyage long-tems infructueux à travers des montagnes arides, escarpées, ni la crainte des Arabes ennemis. Où il ne pouvait se rendre sans un danger évident, il envoya des habitans du pays qui allèrent lui chercher les différentes plantes qu'ils rencontraient. Secondé par les autorités militaires et civiles, à qui l'exemple et l'intention du général avaient inspiré la même bonne volonté pour tout ce qui pouvait contribuer aux progrès des sciences, et les mêmes sentimens d'estime et de dévotion pour les hommes généreux qui les cultivaient, il pénétra par-tout où on lui avait dit et où il soupçonnait qu'il trouverait du séné.

« Les bornes de ce rapport ne nous permettent pas d'entrer dans les détails très-intéressans des différens voyages qu'il a faits.

« C'est dans le désert aux environs de Bassatine, à deux lieues du Caire, qu'il a cueilli les premiers pieds du séné-belly.

« La rive droite du Nil, en face d'Hermantès, ou les Fellach lui ont offert une plus grande provision, ainsi que les environs de Darao.

« Le bon séné et l'arguel, espece de *cynanchum*, croissent en plus grande abondance et de meilleure qualité, mieux nourris dans la vallée des *Barabras* (ou la Nubie), d'où les caravanes l'apportent à Darao et à Sienné. Les palthiers le font passer ensuite, au moins pour la plus grande partie, à Alexandrie.

« Dans les montagnes à trois jours de distance au-dessus de Sienné, on trouve le guebelly, le séné de la Thébaïde et l'arguel. Ce dernier est en assez grande quantité dans une vallée qui court à l'est de Sienné, et en tournant vers l'Egypte.

« Dans ces endroits, vallées, collines, ravins ou montagnes, le bon séné-guebelly et l'arguel ne sont pas plus cultivés que le belly, que l'on regarde comme sauvage; ils viennent spontanément par groupes.

« On en fait deux récoltes, dont l'abondance dépend de la durée des pluies qui ont lieu périodiquement chaque année. La première et la plus abondante est à l'issue des pluies qui commencent au solstice d'été et finissent à la fin de fructidor, et la seconde a lieu au commencement de germinal.

« La préparation se réduit à les couper et à les exposer au soleil sur les rochers, jusqu'à parfaite dessiccation. Le mélange des deux especes se fait même quelquefois en Nubie; mais on n'y trouve point le belly; ce n'est que dans les entrepôts de Sienné, du Caire, qu'on l'ajoute. Les relevés des quantités vendues, justifient la crainte d'une grande et dangereuse falsification par l'addition de plantes étrangères. Car, d'après l'aveu

du palthier, le produit des deux coupes varie depuis sept cents quintaux jusqu'à onze cents au plus, dont le tiers est de l'arguel, et la vente est de quatorze à quinze cents quintaux. Aussi, dans celui que reçoivent nos marchands, on trouve souvent des feuilles de bagnauiers et de buis.

« Ces fraudes, malheureusement trop communes dans le commerce, sont d'une conséquence bien plus grave dans les especes de drogueries. Elles donnent beaucoup de peine à nos pharmaciens, qui sont obligés d'en faire le triage avec soin.

« Après avoir présenté l'extrait de cette partie historique du Mémoire du citoyen Nectoux, nous passons à la partie botanique.

« Les anciens botanistes avaient distingué ces deux especes de séné, et les phrases descriptives dont ils se servaient pour les désigner, *foliis acutis*, *foliis obtusis*, exprimaient avec assez de clarté et de précision les différences qu'elles présentent. Néanmoins Linnæus avait cru devoir les réunir et les considérer comme des variétés. Le citoyen Lamarck a fait remarquer dans son Dictionnaire, à l'article *casse*, l'erreur dans laquelle était tombé le célèbre professeur d'Upsal. Il a distingué les deux especes de séné qui croissent en Egypte; celui dont les feuilles sont aiguës est annoncé sous le nom que lui avait donné Forskal, *cassia lanceolata*; et l'autre dont les feuilles sont obtuses, sous celui de *cassia senna*. Les observations qui ont été présentées à la classe sur ces deux plantes, par le citoyen Delisle, et ensuite par le citoyen Nectoux, établissent encore plusieurs autres différences. Le *cassia senna* se distingue du *cassia lanceolata*, non-seulement par ses feuilles obtuses, mais encore par ses stipules plus longues et en forme de lance, et par son légume arqué et relevé sur le milieu de chaque face de crêtes saillantes. On peut s'assurer de ces différences dans la figure première.

« Ainsi la description faite par le citoyen Nectoux, rapprochée de celle communiquée par le citoyen Delisle, donne un rassemblement de caracteres qui facilitent la connaissance distincte de la classification de ces plantes, dont l'utilité est estimée depuis long-tems par la médecine comme un précieux médicament.

« C'est sous ce point de vue que nous allons maintenant les considérer.

« En l'an 6, le citoyen Bouillon-Lagrange a publié une analyse chimique du séné de la palthe d'Alexandrie, celui qui est adopté dans le commerce. J'ai pensé qu'en lui remettant les trois especes de plantes dont le citoyen Nectoux m'a confié une ample provision, je pourrais offrir à la classe, tout-à-la-fois, la connaissance des principes que contiennent les deux especes de séné et l'arguel, et le parallele avec la même connaissance déjà acquise du séné du commerce. Le zèle, les lumières du citoyen Lagrange ont pleinement rempli mon vœu. Il ne vous paraîtra pas étonnant que les deux analyses de l'an 6 et de l'an 10 présentent les mêmes résultats à des différences si petites, qu'elles n'influent point sur le jugement que le médecin doit porter de l'action de ces deux séné, puisque le séné du commerce n'est autre chose qu'un composé des trois especes que le citoyen Nectoux a ramassées et conservées séparément.

« Les deux especes anciennes avaient été soumises séparément à l'examen, et leurs produits pouvaient, sans conséquence intéressante, être rangés dans la même classe. Restait donc à soumettre aux mêmes recherches, la plante dite *arguel*, appelée *séné de la Mecque*, et rangée dans la classe des *cynanchum* par le citoyen Nectoux, qui en a donné une ample description. Voici ce que les expériences chimiques ont appris au citoyen Bouillon-Lagrange.

« Il m'a paru que cette substance contenait une moins grande quantité de matière extractive. L'infusion à froid, à chaud, la décoction, les liqueurs évaporées, ne donnent qu'une petite quantité d'extrait, et cet extrait est constamment analogue, quant à ses principes, aux extraits des deux especes anciennes de séné. Ainsi on doit en attendre les mêmes effets, mais plus faibles; différence bien importante dans la pratique de la médecine, et dont il sera utile de s'occuper, ainsi que de la forme sous laquelle ce remède doit être administré. Les recherches que font en même tems, mais séparément, notre collègue Vauquelin et le citoyen Bouillon-Lagrange, sur une partie constitutive du séné, que l'on a regardée comme résineuse, et par conséquent comme la plus active, établiront une doctrine plus positive sur cette espece de purgatif. J'espère en rendre compte par la suite, ne le pouvant à présent, parce que je ne dois prononcer qu'après un grand nombre de faits observés dans des circonstances différentes.

« Le citoyen Nectoux a joint aux feuilles, petits rameaux et gousses du séné-guebelly, les fleurs qu'il a recueillies sur cette plante. Ces fleurs, après les épreuves que leur a fait subir

le citoyen Bouillon-Lagrange, donnent aussi les mêmes résultats; seulement elles colorent moins les liqueurs dans lesquelles elles ont été mises en infusion ou en décoction; la saveur n'est pas d'une amertume salée comme celle des feuilles; l'odeur n'est pas la même non plus, et tout annonce qu'elles contiennent bien moins de principes purgatifs. Voilà l'essentiel des conséquences à déduire de l'analyse chimique.

« Nous nous résignons. La classe a pu reconnaître, dans notre extrait, que le citoyen Nectoux a fait faire des progrès essentiels à la science botanique, par la désignation déterminée des lieux où croissent les especes de séné, par la description des trois especes, et par la représentation qu'il en a donnée dans les figures dessinées par le citoyen Redouté jeune, dont les talens sont justement estimés. Il y joint une figure du *cassia fistula*, plus exacte que celles données avant lui.

« Sous le rapport botanique, et de la médecine sur-tout, le mémoire du citoyen Nectoux nous paraît mériter l'accueil favorable de la classe, et vos commissaires vous proposent de l'assimiler à celui du citoyen Delisle, dont, d'après le rapport de notre collègue Desfontaines, vous avez ordonné l'impression dans le volume des savans étrangers. Ces deux mémoires se prêtent naturellement des éclaircissemens, et se confirment.

« Il est un autre rapport, celui d'économie, sous lequel ce mémoire nous paraît digne d'une attention réfléchie. C'est le projet de transporter le séné d'Egypte, de Nubie, à Saint-Domingue, dans les terres usées et abandonnées des cultivateurs. Le citoyen Nectoux promet que ces plantes réussiraient également aux îles de France, de la Réunion, de Cayenne; en Italie, en Espagne, en Portugal et dans les gorges de la Suisse. L'essai n'est pas difficile, et ne demanderait que peu de frais.

Fait à la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national.

Le 30 thermidor an 10.

Signé, DESESSARTZ et VENTENAT.

La classe approuve le rapport, et en adopte les conclusions.

Certifié conforme à l'original.

A Paris, le 6 fructidor an 10.

F. LACROIX, secrétaire.

La lecture de ce rapport a dû prouver combien l'ouvrage de M. Nectoux intéresse les médecins, les pharmaciens, les botanistes; c'est la science appliquée à l'utilité générale.

Quant à la partie de l'exécution, sous le rapport des arts et de la typographie, l'ouvrage ne laisse rien à désirer; il est même établi avec ce soin et ce luxe qui caractérisent les belles éditions de M. Didot.

Le format est in-folio, sur papier colombier superfin, orné de quatre planches coloriées, dessinées sur les lieux par M. Redouté jeune, de la commission d'Egypte; on sait quelle recommandation ce nom donne à toute production de cette nature.

L'ouvrage se trouve chez M. Garnery, imprimeur-libraire, rue de Seine, et M^{me} Nyon, place de la Monnaie. Le prix est de 16 fr., et de 24 fr. papier vélin.

JURISPRUDENCE.

Institutes de droit civil français conformément aux dispositions du Code-Napoléon, avec les explications et interprétations résultantes des codes, lois et réglemens postérieurs; par M. Delvincourt, professeur du Code-Napoléon à l'Ecole de Droit de Paris. Tome premier (1).

Le but de ces *Institutes* est de faire comprendre aux élèves ou étudiants en droit, tant nationaux qu'étrangers, non-seulement le texte, mais plus encore l'esprit et l'ensemble du nouveau Code français. L'auteur ne s'y est point assujéti à l'ordre des titres tels qu'ils figurent dans ce Code. Pour être plus élémentaire et pour donner à son ouvrage une forme entièrement didactique, il a pris comme point de départ les bases mêmes de tout droit, qui sont les lois naturelles et l'existence de l'homme en état de société. Dès lors on doit entendre que les lois dites *civiles* ou *positives* sont de pures modifications, plus ou moins variables, des lois naturelles; modifications que le législateur a pu régler selon les localités, à raison des circonstances, d'après les mœurs, le caractère, le besoin, et quelquefois les vices des peuples pour qui de telles lois sont faites; elles ont par conséquent besoin d'être rédigées et ensuite pro-

(1) In-8° d'environ 400 pages. Prix, 6 fr. pour Paris, et 7 fr. 25 cent. franc de port.

A Paris, chez P. Gueffier, imprimeur, rue du Foire-St-Jacques, n° 12. — 1808.

mulguées, n'étant pas écrites dans le cœur de l'homme, comme le sont les lois naturelles.

Les lois positives se divisent, à raison de leur objet, en lois du *droit des gens*, qui fixent et déterminent les rapports des diverses nations entre elles; en lois du *droit public*, qui établissent les rapports des membres de chaque nation avec son gouvernement; enfin en lois du *droit civil* proprement dit, qui reglent les relations particulières et respectives des individus d'une même nation entre eux. Le professeur n'a dû et voulu écrire que sur ces dernières, dont il s'agit exclusivement dans le Code Napoléon.

Ainsi, après de courtes notions préliminaires, M. Delvincourt, considérant que les lois civiles sont particulières à une nation, et que les droits qui en résultent sont propres aux personnes ou individus de cette nation, partage ses *Institutes* en quatre livres, dont les deux premiers, composant le volume que nous annonçons, renferment l'interprétation des nouvelles lois françaises relatives aux personnes, et de celles relatives à la distinction des biens, à la propriété entière, partielle, modifiée, etc. Dans les deux volumes qui suivront, le même professeur se propose de développer, 1° les articles du Code concernant les manières d'acquérir la propriété; 2° les différentes espèces de contrats ou engagements qui se forment sans convention.

Le livre intitulé *des Personnes*, comprend douze titres, dont les principaux sont: de la jouissance des droits civils; de la mort civile et de ses effets; des actes de l'état civil; du domicile; des absens; du mariage; du divorce; de la minorité; de l'interdiction. Le livre intitulé *de la Distinction des biens et de la Propriété*, ne contient que quatre titres, dont les plus importants sont: *le droit réel de jouissance et les servitudes ou services fonciers*.

Le texte du Code qui a rapport à chacun de ces titres, y est exposé et accompagné, lorsqu'il le faut, de notes explicatives placées au bas de la page: pour être lues avec le texte même qu'elles éclaircissent; et à l'appui de ces notes, se trouve l'indication des ouvrages des meilleurs jurisconsultes qui ont écrit sur la matière dont il est question dans ce texte. Parmi ces notes, nous transcrivons seulement celle relative aux actes de décès, pour les cas ordinaires. « Le Code, dit l'annotateur, n'exige pas la mention du jour et de l'heure du décès quand ils sont connus. L'ordonnance de 1667 et la déclaration de 1736 exigeaient la mention du jour; celle de l'heure peut être également très-importante, principalement dans le cas où deux personnes, dont l'une peut hériter de l'autre, sont mortes le même jour. Ainsi Pierre héritier de Paul, est mort le même jour que lui; s'il lui a survécu, ne fût-ce que d'une heure, il a recueilli sa succession et l'a transmise, en conséquence, à ses propres héritiers; si, au contraire, c'est Paul qui a survécu, sa succession n'a jamais appartenu à Pierre qui n'a pu en conséquence la lui transmettre. »

L'auteur a renvoyé à la fin de chaque livre, et toujours en forme de notes, de plus longs développemens sur quelques difficultés que présente le texte, afin qu'on puisse les lire et les examiner séparément et sans interrompre la suite du commentaire. Dans toutes ces notes, il a tiré un excellent parti, tant de la discussion qui eut lieu au Conseil-d'Etat lors de la rédaction du Code, que des motifs présentés depuis au Corps-Législatif par les orateurs du Gouvernement.

On a pu remarquer que selon l'ordre des titres ci-dessus énoncés, ceux du *domicile*, *des absens*, etc., précèdent les titres du *mariage*, *du divorce*, etc. parce que pour lire avec fruit ces derniers, il est nécessaire d'avoir une idée bien exacte de ce que la loi entend par *domicile*, *absence*, et autres dénominations usitées. Cela tient évidemment à la régularité du plan de l'auteur, et au désir qu'il montre d'éviter toutes les répétitions inutiles. C'est pour la même raison que, lorsqu'un texte ne présente qu'une explication plus étendue d'un texte précédent déjà expliqué, il se borne à y ajouter les développemens accessoires dont cette partie est susceptible, et renvoie pour le reste à ce qu'il en a dit d'essentiel dans ses notes antérieures.

Il est peu de lecteurs qui ne soient en état d'apprécier la marche à-la-fois concise et lumineuse qui a été suivie dans cet ouvrage, et qui convient parfaitement à tout livre élémentaire et classé.

L'impression n'en a été négligée ni pour les caractères, qui sont neufs, ni pour le papier; le petit nombre de fautes typographiques qui s'y étaient glissées ont été corrigées par un *errata*. Le texte et la glose sont en *cicero*, et les notes en *petit-texte*. Enfin l'usage des chiffres, des numéros et autres signes employés par l'auteur, soit en marge soit dans le corps des articles et des notes est parfaitement indiqué dans un avertissement placé en tête du premier volume.

T.

POÉSIE.

Epitaphe proposée pour le Monument à élever à la mémoire de M. le cardinal de Belloy.

Ergo tuus cecidit, Regina Lutetia, Pastor

Quem frustra Pietas, Religioque vocant!

Ætas, longa licet, brevior fuit; optimus Urbi

Qui vixit, nunquam debuit ille mori.

Sint tamen, ô cives, justis solatia luctus,

Cœlo quod patrem præmia certa manent.

Hanc quoque Napoleo tribuit post funera laudem:

Presbyteros inter presbyter ipse jacet.

M. DUBOS, notaire, maire du 12^e arrondissement de Paris.

GRAVURES.

Vénus, Pan et l'Amour, gravé de même grandeur du tableau d'Annibal Carrache, gravé par Picquenot, membre de la Société d'émulation des sciences et arts de Rouen.

Prix de la gravure, 6 fr.

Saint Jérôme, gravé par Mlle Euphrasie Picquenot, d'après le dessin original de Raphaël.

Prix, 1 fr. 50 c.

Ces deux estampes se trouvent à Paris, chez Picquenot, rue des Carmes, n° 6; et chez Jean, marchand d'estampes, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

LIBRAIRIE.

Cours d'Agriculture anglaise, avec les développemens et instructions utiles aux agriculteurs du Continent; extrait de la *Bibliothèque Britannique*, et divisé par ordre de matières; par M. Charles Pictet, de Genève. (Voyez l'annonce au n° de dimanche dernier) *Première livraison*, formant les tomes I et II de la collection; prix 10 fr., et 13 fr. 50 c. franc de port, pour les personnes qui n'ont pas souscrit, et 8 fr. et 11 fr. 50 c. franc de port pour celles qui se sont fait inscrire d'avance.

L'ouvrage complet formera dix volumes in-8°, qui continueront de paraître par livraisons de deux volumes, du même prix que ceux que nous annonçons.

Les tomes III et IV sont sous presse, et ne tarderont pas à être mis en vente.

A Genève, chez J. J. Paschoud, libraire.

Et à Paris, chez Gautier et Bretin, rue Saint-Thomas-du-Louvre, n° 30; M^{me} Huzard, rue de l'Eperon; Magimel, rue de Thionville.

AVIS.

Maison à Chantilly, département de l'Oise, ornée de glaces, boiseries, papiers, avec écurie, etc., jardin avec bassin et jet d'eau, petit bosquet, à louer présentement.

S'adresser sur les lieux au maître de poste.

LIVRES DIVERS.

Annales Maçonniques, dédiées à S. A. S. le prince Cambacérès, archi-chancelier de l'Empire, et G. M. de l'Ordre Maç. en France.

Le prix des quatre vol. in-8°, qui forment la première année, est de 16 fr. pour Paris, 20 fr. pour les départemens, et 24 fr. pour les pays étrangers.

Celui des quatre vol. in-18, est de 7 fr. pour Paris, 9 fr. pour les départemens, et 11 fr. pour les pays étrangers.

On peut souscrire aux mêmes prix pour la deuxième année. Le premier volume, qui sera le cinquième de l'ouvrage, va être livré à l'impression.

Les morceaux qu'on désirera y faire insérer, ainsi que le montant de la souscription, seront adressés, francs de port, au sieur Caillot, impr. libraire, rue du Hurepoix, n° 9, à Paris.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b ^o .	55 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
— courant	57 $\frac{1}{2}$	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg.....	178 $\frac{1}{2}$	177 $\frac{1}{2}$
Madrid effect..	16 20	15 95
— vales.....		
Cadix effect....	16 30	16 15
— vales.....		
Barcel. effect...	16	15 80
Lisbonne.....	475 r	480 r
Livourne.....	509 c	507 c
Naples.....	445	440
Milan.....	7 15 6 d. p. 6'	7 16 9 d.
Bâle.....	1 p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	251	249
Vienne.....	109	
St-Petersbourg.		
Lyon.....	pair.	1 $\frac{3}{4}$ p.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ b.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ b.	$\frac{1}{2}$ p.
Montpellier...	pair.	
Gênes eff.....	478 c	475 c
Geneve.....		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour % j. du 22 mars 1808..	84 fr. 80 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.....	82 fr. o.
Bons de remboursement.....	fr. c.
Rescript. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 ^{er} janv. 1340	fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, le Tartuffe, et les Fourberies de Scapin.

Théâtre de l'Impératrice, à l'Opéra, faubourg Saint-Germain. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront auj. Tom-Jones à Londres, et le Mari juge et partie — Inces. la 1^{re} repr. des Amours de Bayard, com. héroïque à gr. spect. en 4 actes en prose de M. Monvel. — Les contre-marches tendues à la dernière représentation de l'Opéra-Comique seront reçues jeudi 30 juin et jours suivans.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront auj. Menzikoff.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Auj. le Retour au Comptoir, Poisson chez Colbert, et M^{me} Favart.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Auj. l'Ange tutélaire, et M. et M^{me} Denis.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Auj. Clara, et Georges et Pauline.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Auj. Grands exercices, et l'Equitomanie.

Panorama. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples est exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal. L'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1^{er}, Concert les dimanche, lundi, mercredi et vendredi, à neuf heures du soir.

Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredi, vendredi et dimanche, à sept heures du soir, à huit les expériences de physique, à neuf la fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière. — Spectacle tous les jours, à sept heures et demie.

Cabinet phétoplastique de M. Stamaty, rue Vivienne, n° 15, en face de celle Colbert. On y jouit de la vue des édifices, monumens et ruines de Rome, de plusieurs parties de l'Italie et du midi de la France, le tout exécuté en liège. Il est ouvert au public tous les jours, excepté les jeudis, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq après-midi.